

Notre époque

BONNES FEUILLES

Jack Lang : "Seuls les élèves les plus doués sont privilégiés"

Dans un livre cinglant*, l'ancien ministre socialiste mène la charge contre la politique "dévastatrice" de Nicolas Sarkozy sur l'école. Une machine à produire de l'élite

L'école, c'est son affaire. Et Jack Lang, l'ancien ministre socialiste de l'Éducation, ne supporte pas la façon dont la droite s'en mêle. En 2008, il expédiait une lettre au vitriol à Xavier Darcos, un de ses successeurs. Cette fois, il s'en prend directement à Nicolas Sarkozy. Dans un livre plein d'esprit et brillamment argumenté – chiffres et exemples étrangers à l'appui –, il lance un à un les dossiers chauds et les pulvérise en vol avec une précision de sniper : les suppressions de postes ? Une « *interminable saignée* ». La réforme de la formation des maîtres ? « *Pédagogiquement désastreuse* ». L'assouplissement de la carte scolaire ? « *Une politique de classe* ». Au passage, Jack Lang règle aussi son compte au ministre actuel, Luc Chatel, débusquant avec gourmandise les tours de passe-passe de ce « *prestidigitateur politique* » et mettant en lumière, sous le train des réformes actuelles, une conception pessimiste et élitiste de l'école, qui ne s'intéresserait qu'aux meilleurs.

C'est dans cet exercice de décryptage que le polémiste, tour à tour ironique ou cinglant, donne son meilleur. Dût-il, par moments, sacrifier à l'autocélébration. Car il est bien entendu que Jack Lang, quand il était aux commandes, n'a pris que des décisions éclairées. Son parti pris flirte parfois avec la mauvaise foi. Qu'importe, il le fait avec un tel panache ! Et comme tous les êtres de passion, Jack Lang a ses chouchous : les enseignants, « *sentinelles de la société* », en qui résident « *les trésors d'imagination* ». Pas l'ombre d'une critique à l'égard de ces valeureux. Pas même un mot sur leurs syndicats, si souvent taxés d'immobilisme

(et pas seulement par la droite). A quelques mois de la présidentielle, l'heure n'est pas aux provocations.

CAROLINE BRIZARD

"Vandalisme" d'Etat

Je n'emploie pas le mot de vandalisme au hasard, ni par goût de la polémique. Les meilleurs historiens lui ont donné un sens qui traduit fort bien, hélas, la manière que votre gouvernement a adoptée à l'endroit de l'Éducation nationale. Dans son livre intitulé « Des grandes invasions à l'an mille », Marc Ferro cite ainsi la lettre que la mère de Frédégaire, un roi « barbare », écrit à son fils : « *Si tu veux accomplir un exploit et te faire un nom, détruis tout ce que les autres auront édifié.* » [...] Cela revient à dire : « *Puisque tu ne pourras jamais égaler l'œuvre de Rome, détruis-la pour triompher par la force du génie qui te manque !* »

Le raz-de-marée des suppressions de postes

En additionnant l'ensemble des postes qui ont été supprimés depuis 2002, on arrive à 160 000, environ 15% de l'ensemble des personnels : la « goutte d'eau » commence à ressembler à un raz-de-marée. [...] Les comparaisons internationales montrent que l'école primaire française se situe pour l'encadrement en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE. Comment les professeurs de l'école maternelle, dont l'apport est décisif, tout particulièrement pour les enfants des familles défavorisées, peuvent-ils enseigner la langue orale dans une classe de trente ? Combien de minutes reste-t-il à un élève, dans de telles conditions, pour s'exprimer ? Comment veut-on qu'un enfant

apprenne à parler... sans que la parole ne lui soit accordée ? [...]

Craignant d'être pris en flagrant délit de saccage, vos ministres ont trouvé l'argument imparable : il suffit d'affirmer que ça ne va pas plus mal qu'à telle époque du passé. Ils ont commencé par dire qu'on avait plus de professeurs que cinq ans auparavant, puis dix ans, puis vingt ans, et qu'il ne fallait pas venir se plaindre. Cet argument a un grand avenir derrière lui, si j'ose dire, car il est fort probable que le nombre actuel d'enseignants reste pour longtemps nettement supérieur à celui du paléolithique. [...]

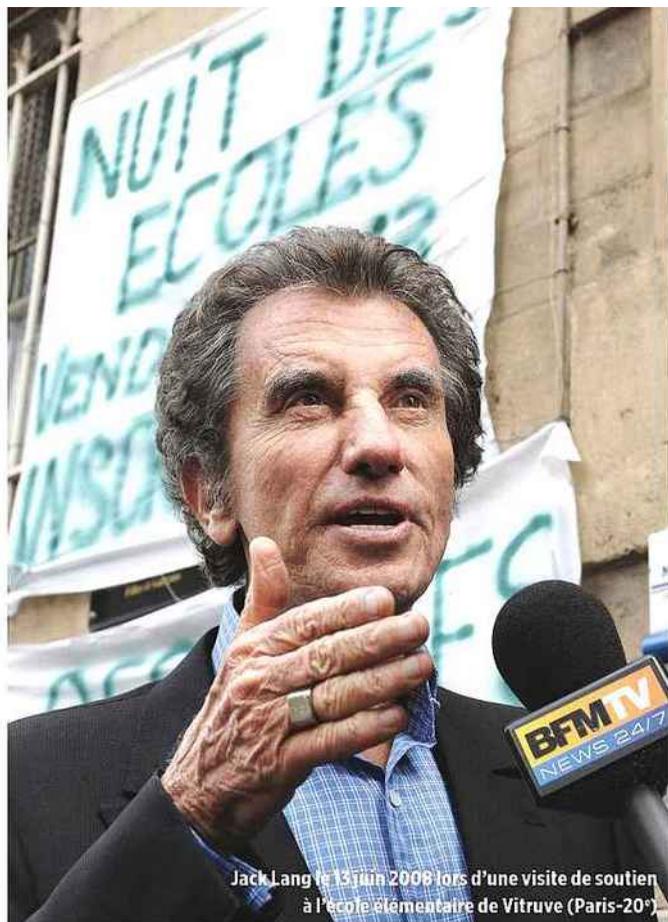
A ceux qui prétendent que l'on pouvait parfaitement faire cours seul devant quarante élèves mutiques en 1932, je suggère d'aller faire un tour dans la cour de récréation d'un collège classique ou dans le couloir de n'importe quel établissement pour renoncer à cette vision tristement désuète. On y voit parfois des professeurs bousculés, sans agressivité, mais sans ménagement non plus, des surveillants que l'on écoute d'une oreille distraite. [...] La présence de l'adulte n'a plus le même impact qu'autrefois. [Supprimer des postes] tourne le dos aux exigences inédites du système éducatif, à une époque où l'autorité perd son pouvoir et où la nécessité d'amener le maximum d'élèves à la maîtrise des fondamentaux est plus impérieuse que jamais.

Le mépris des profs

En abolissant définitivement la formation pratique des maîtres, Xavier Darcos consacrait là une forme suprême de mépris à l'égard des professeurs et des enfants eux-



Jack Lang et Nicolas Sarkozy
le 29 octobre 2007



Jack Lang le 13 juin 2008 lors d'une visite de soutien à l'école élémentaire de Vitruve (Paris-20^e)

mêmes. Ces derniers sont devenus officiellement les cobayes des apprentis maîtres, qui sont envoyés sur la planète scolaire comme des astronautes expédiés sur la Lune sans entraînement. [...]

Le comble semble d'ailleurs atteint quand on découvre que des élèves-professeurs se tournent désormais vers des formations privées pour recevoir une formation pratique à leur futur métier, faute d'en recevoir une digne de ce nom dans le cursus proposé par le ministère !

Primaire : les caprices de Darcos

Pressé d'essayer de donner un sens à la suppression des cours du samedi matin, [...] Xavier Darcos décida soudain d'habiller cette initiative avec la rédaction de nouveaux programmes, élaborés à une vitesse record et dans le plus grand secret par quelques personnes de son entourage. Ce fut donc le caprice solitaire d'un responsable politique. Au contraire, les programmes de

“Avant de redonner du sens aux sanctions, ne faudrait-il pas redonner du sens à l'école et le sens de l'école aux élèves ?”

(*) « Pourquoi ce vandalisme d'Etat contre l'Ecole ? Lettre au président de la République », par Jack Lang (Editions Le Félin).

2002 avaient été le fruit d'une longue et transparente élaboration collective associant pendant dix-huit mois des experts et l'ensemble des 330 000 maîtres d'écoles. [...] Les professeurs se les étaient d'ailleurs appropriés avec enthousiasme, à l'inverse de ce qui s'est produit pour les programmes de Xavier Darcos, éreintés par la profession. On est confondu de découvrir un professionnel de l'éducation de la trempe de Xavier Darcos, intelligent et cultivé, sombrer dans un tel amateurisme, une telle indigence.

“L'évaluationnisme”

Pour le collège, on a fait construire de nouveaux outils d'évaluation ultraperfectionnés dont le ridicule rivalise avec la bêtise. Le Livret personnel de compétence qui suit l'élève tout au long de sa scolarité, présenté par votre ministre de l'Éducation, atomise, pulvérise en compétences, items (question d'un test), paliers, numérotés comme dans une immense bataille navale, ce que l'on appelait autrefois les résultats des élèves. On réduit ainsi la scolarité à un sinistre petit tas de compétences parcellisées à l'extrême, qui vont de « formuler un propos simple » à « comprendre quelques questions liées au développement durable et agir en conséquence », en passant par des centaines d'autres exigences éclatées et désordonnées où nul ne peut plus reconnaître les fondements du savoir et de la culture. Dire bonjour à la dame et trier ses poubelles, est-ce votre seule ambition pour la jeunesse ?

Vers l'apartheid scolaire

Comme les meilleures études le montrent, la suppression [de la carte scolaire] conduit à favoriser le regroupement des enfants des familles privilégiées dans les établissements les plus réputés. Les résultats de la campagne 2009 du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa) montrent que les performances des élèves suédois ont notablement baissé après que le gouvernement de ce pays a libéralisé le choix par les familles de l'établissement où elles entendaient inscrire leurs enfants : une nouvelle géographie scolaire s'est alors dessinée, avec d'un côté les structures regroupant les

meilleurs élèves et de l'autre celles qui étaient fréquentées par les moins bons, dont les performances furent alors tirées par le bas. [...] Il est indiscutable que les enfants relégués dans des établissements défavorisés risquent de payer cher toute leur vie le handicap que votre ministre leur fait supporter.

Violence scolaire : “Ce n'est pas en battant un chien...”

A l'issue des Etats généraux de la sécurité à l'école tenus début avril 2010, Luc Chatel annonce sa volonté de « redonner du sens aux sanctions » et de renforcer la sécurité au sein des établissements difficiles. Quelle solution consternante ! Avant de redonner du sens aux sanctions, ne faudrait-il pas redonner du sens à l'école et le sens de l'école aux élèves ? Le processus punitif ne peut en aucun cas se révéler une solution bienfaisante. Ce n'est pas en battant un chien qu'on en fait un bon animal. Ce n'est pas en surchargeant de nouvelles peines des enfants déjà en grande difficulté qu'ils pourront acquérir la confiance en eux nécessaire pour grandir sagement.

Le vrai dessein de Sarkozy

A vrai dire, si vos mots d'ordre nous égarent, les actes parlent d'eux-mêmes. Il y a bien une logique dans votre politique éducative. Elle est purement libérale au sens le plus détestable du terme. Il s'agit pour votre gouvernement de consacrer par les meilleurs diplômes ceux qui réussissent spontanément, soit du fait d'un entourage favorable, soit en raison de dispositions individuelles particulières.

Il faut vous accorder, sur ce point, un mérite : vous êtes prêt à favoriser les élèves les plus doués, tous milieux sociaux confondus. Pour le reste, vous prétendez vous soucier des enfants les plus en difficulté mais avec des moyens et pour une population toujours plus restreints. Entre les deux, le gouvernement ignore, ou presque, la grande majorité des élèves, pour qui rien n'est fait, ou bien peu.

Bref, vous croyez au mérite naturel ou hérité, mais vous ne croyez pas aux vertus de l'école.

© Editions Le Félin.

Les intertitres sont de la rédaction.